

Le progrès intellectuel et le progrès moral.

La loi de progrès est inexorable. L'homme ne peut rester perpétuellement dans l'ignorance, parce qu'il doit arriver au but marqué par la Providence : il s'éclaire par la force des choses. Les révolutions morales, comme les révolutions sociales, s'infiltrèrent peu à peu dans les idées ; elles germent pendant des siècles, puis tout à coup éclatent et font écrouler l'édifice vermoulu du passé, qui n'est plus en harmonie avec les besoins nouveaux et les aspirations nouvelles. Il y a deux espèces de progrès qui se prêtent un mutuel appui, et pourtant ne marchent pas de front, c'est le progrès intellectuel et le progrès moral. Chez les peuples civilisés, le premier reçoit, dans ce siècle-ci, tous les encouragements désirables ; aussi a-t-il atteint un degré inconnu jusqu'à nos jours. Il s'en faut que le second soit au même niveau, et cependant si l'on compare les mœurs sociales à quelques siècles de distance, il faudrait être aveugle pour nier le progrès. Pourquoi donc la marche ascendante s'arrêterait-elle plutôt pour le moral que pour l'intelligence ? Pourquoi n'y aurait-il pas entre le dix-neuvième et le vingt-quatrième siècle autant de différence qu'entre le quatorzième et le dix-neuvième ? En douter serait prétendre que l'humanité est à l'apogée de la perfection, ce qui serait absurde, ou qu'elle n'est pas perfectible moralement, ce qui est démenti par l'expérience.

En vérité, le progrès actuel de l'Humanité représente un effort évolutif de millénaires. De la sensation à l'irritabilité, de l'irritabilité à l'instinct, de l'instinct à l'intelligence et de l'intelligence au discernement, des siècles et des siècles passèrent incessamment. L'évolution est le fruit du temps infini. Un autre point important à souligner est que le progrès moral ou intellectuel est toujours cumulatif. D'atome en atome, les corps astronomiques des mondes s'organisent, et de petite expérience en petite expérience, infiniment répétées, le pouvoir de notre esprit s'élargit, sublimant en nous les manifestations de l'âme qui, au fil des ères incommensurables, grandit en connaissance et se perfectionne en vertu, structurant patiemment, au sein de l'espace et du temps, le véhicule glorieux avec lequel nous escaladerons, un jour, les empires éblouissants de la Beauté Immortelle. Le progrès est surtout le résultat de l'effort individuel : plus nous travaillons, meilleurs seront les résultats obtenus. Le progrès, chez les Esprits, est le fruit de leur propre travail ; mais, comme ils sont libres, ils travaillent à leur avancement avec plus ou moins d'activité ou de négligence, selon leur volonté ; ils hâtent ainsi ou retardent leur progrès, et par suite leur bonheur.

Tandis que les uns avancent rapidement, d'autres croupissent de longs siècles dans les rangs inférieurs. Ils sont donc les propres artisans de leur situation, heureuse ou malheureuse, selon cette parole : « À chacun selon ses œuvres ! » Tout Esprit qui reste en arrière ne peut s'en prendre qu'à lui-même, de même que celui qui avance en a tout le mérite ; le bonheur qu'il a conquis n'en a que plus de prix à ses yeux. Le progrès intellectuel et le progrès moral marchent rarement de front ; mais ce que l'Esprit ne fait pas dans un temps, il le fait dans un autre, de sorte que les deux progrès finissent par atteindre le même niveau. C'est la raison pour laquelle on voit souvent des hommes intelligents et instruits très peu avancés moralement et réciproquement. Cependant, le progrès intellectuel peut engendrer le progrès moral en faisant comprendre le bien et le mal ; l'homme, alors, peut choisir. Le développement du libre arbitre suit le développement de l'intelligence et augmente la responsabilité des actes.

Dans ce sens, l'incarnation est nécessaire au double progrès moral et intellectuel de l'Esprit : au progrès intellectuel, par l'activité qu'il est obligé de déployer dans le travail ; au progrès moral, par le besoin que les hommes ont les uns des autres. La vie sociale est la pierre de touche des bonnes et des mauvaises qualités.

La bonté, la méchanceté, la douceur, la violence, la bienveillance, la charité, l'égoïsme, l'avarice, l'orgueil, l'humilité, la sincérité, la franchise, la loyauté, la mauvaise foi, l'hypocrisie, en un mot tout ce qui constitue l'homme de bien ou l'homme pervers a pour mobile, pour but et pour stimulant les rapports de l'homme avec ses semblables. En observant les différents degrés évolutifs de l'Humanité terrestre, nous comprenons qu'une seule existence corporelle est manifestement insuffisante pour que l'Esprit puisse acquérir tout ce qui lui manque en bien et se défaire de tout ce qui est mauvais en lui. Le sauvage, par exemple, pourrait-il jamais, dans une seule incarnation, atteindre le niveau moral et intellectuel de l'Européen le plus avancé ? Cela est matériellement impossible. Doit-il donc rester éternellement dans l'ignorance et la barbarie, privé des jouissances que peut seul procurer le développement des facultés ? Le simple bon sens repousse une telle supposition, qui serait à la fois la négation de la justice et de la bonté de Dieu et celle de la loi progressive de la nature. C'est pourquoi Dieu, qui est souverainement juste et bon, accorde à l'Esprit de l'homme autant d'existences que cela est nécessaire pour arriver au but, qui est la perfection.

Dans chaque existence nouvelle, l'Esprit apporte ce qu'il a acquis dans les précédentes en aptitudes, en connaissances intuitives, en intelligence et en moralité. Chaque existence est ainsi un pas en avant dans la voie du progrès. (4) Il est important de considérer aussi que l'Esprit progresse également dans l'erraticité ; il y puise des connaissances spéciales qu'il ne pouvait acquérir sur la terre [comme incarné]. L'état corporel et l'état spirituel sont pour lui la source de deux genres de progrès solidaires l'un de l'autre ; c'est pourquoi il passe alternativement dans ces deux modes d'existence. Avec ces informations, il est possible de reconnaître, même chez un enfant, la somme de progrès que l'Esprit a déjà atteint : il suffit d'observer ses tendances instinctives et ses idées innées. Cette observation nous explique, par exemple, pourquoi il y a des enfants bons dans un milieu pervers, malgré les mauvais exemples, tandis que d'autres sont instinctivement vicieux dans un bon milieu, malgré les bons conseils.

En vérité, ces enfants reflètent le résultat du progrès moral accompli, comme les idées innées sont le résultat du progrès intellectuel. Nous devons comprendre que, en essence, il n'y a pas d'obstacles au progrès intellectuel. Mais il n'en est pas de même pour le progrès moral. Le plus grand obstacle au progrès moral est l'orgueil et l'égoïsme, et selon un esprit instructeur : je veux parler du progrès moral, car le progrès intellectuel marche toujours ; il semble même au premier abord donner à ces vices [orgueil et égoïsme] un redoublement d'activité en développant l'ambition et l'amour des richesses qui, à leur tour, excitent l'homme aux recherches qui éclairent son Esprit. C'est ainsi que tout se tient dans le monde moral comme dans le monde physique, et que du mal même peut sortir le bien ; mais cet état de choses n'aura qu'un temps ; il changera à mesure que l'homme comprendra mieux qu'il y a en dehors de la jouissance des biens terrestres un bonheur infiniment plus grand et infiniment plus durable.

L'orgueil et l'égoïsme, comme toutes les autres imperfections capables de retarder la marche évolutive de l'Humanité, arriveront un jour à leur terme, car Dieu réserve à l'être humain un bienheureux état de plénitude spirituelle. Mais pour l'instant, alors que nous nous trouvons dans le processus évolutif selon la loi du progrès, le bonheur suprême n'est le partage que des Esprits parfaits, autrement dit des purs Esprits. Ils ne l'atteignent qu'après avoir progressé en intelligence et en moralité.